

LA COMTESSE ROSTOPCHINE.

M. le marquis de Ségur a publié d'intéressants souvenirs sur sa grand'mère maternelle, la comtesse Rostopchine, d'origine russe. C'était la femme du fameux général de ce nom, gouverneur de Moscou, qui mit le feu à cette ville à l'approche des armées de Napoléon Ier, et qui immédiatement avant de mourir, dit Mgr de Ségur dans l'histoire de sa mère, forma sur lui un grand signe de croix.

Après avoir raconté comment elle se convertit au catholicisme; et comment, sur les conseils mêmes de son directeur, elle tint cette conversion secrète pendant plusieurs mois, le narrateur ajoute :

“ Pendant huit ou neuf mois, elle garda ce terrible secret, et, d'après son propre témoignage, malgré ses vives angoisses, cette époque fut une des plus heureuses de sa vie par les grâces dont elle fut comblée. Rien de plus curieux que le récit des précautions qu'elle devait prendre pour pratiquer sa religion sans en trahir le mystère ; on croirait lire une page de l'histoire des premiers siècles de l'Eglise.

“ Le curé de Moscou venait une fois par semaine dîner chez le comte Rostopchine, qui recevait beaucoup de monde et tenait un grand état de maison. Après dîner, la comtesse marchait avec lui comme pour causer, allant et venant d'un bout à l'autre de ses vastes appartements, et, tout en se promenant, elle se confessait. Quand ils étaient loin des regards profanes, le prêtre lui donnait une custode en or renfermant sept hosties consacrées, qu'il avait apportée avec lui et qu'il tenait cachée sur son cœur. Elle lui rendait, en échange, une custode vide qu'il devait lui rapporter remplie la semaine suivante. Munie du divin trésor, la comtesse montait seule dans sa chambre à coucher, entrait dans son oratoire, qu'ornaient les images de la Vierge et des saints suivant l'usage russe, conforme en cela à l'usage catholique, et où des lampes brûlaient nuit et jour.

“ Elle posait la custode devant son prie-Dieu, adorait le Dieu trois fois caché dont la présence changeait sa chambre en tabernacle, puis redescendait au salon, où elle reprenait, avec son esprit habituel, son rôle de maîtresse de maison. Chaque matin, comme les premiers chrétiens, elle consommait une hostie et se communiait elle-même.

“ C'est à Mgr de Ségur, dont la France conserve un si religieux souvenir, que ces émouvants détails ont été racontés par la comtesse Rostopchine; sa grand'mère. ”

On ne pardonne jamais assez les offenses ; mais, hélas ! on oublie trop les bienfaits reçus.